



loi morale qu'en lui-même, en dehors de toute direction ou de surveillance extérieure, telle est l'œuvre que s'impose la Ligue pour la Défense de l'Enfant.

Quelle que doive être l'issue de ses efforts, elle est certaine de faire une œuvre utile, nécessaire, car dans la mesure de ses moyens, elle contribuera à la régénération intellectuelle et morale de l'humanité par la libération des mentalités et des consciences.

C'est pourquoi elle fait appel à tous ceux qui approuvent son action pour qu'ils en assurent l'efficacité par leur concours.

La Ligue pour la Défense de l'Enfant a dès maintenant, en préparation, un ouvrage de Premier Enseignement ; un Manuel de Morale est à l'étude, et un livre d'Enseignement Scientifique est en projet.

De plus, elle s'institue en société coopérative à personnel et capital variables par actions de 25 francs dont le dixième seulement, soit 2 fr. 50, est exigible pour devenir membre adhérent.

Tous les professeurs, directeurs d'école ou institutrices qui auront adhéré à la société coopérative et s'y fourriront de livres scolaires deviendront, par le fait, ses collaborateurs et participeront aux répartitions annuelles de bénéfices au prorata du montant de leurs commandes.

Les souscriptions sont reçues chez André Girard, 1, rue Chaintre, Grand Montrouge (Seine).

## L'ABSURDITÉ SYNDICALE ET COOPÉRATIVE

Les camarades déistes ne veulent pas que les athées traitent la question « divinité » dans les églises. Sur ce sujet, dans les édifices du culte, la parole est réservée aux déistes.

Les camarades politiciens ne veulent pas que les abstentionnistes traitent la question « politique » dans les réunions d'électeurs. Sur ce sujet et dans les milieux électoraux, la parole est réservée aux politiciens.

Les camarades nationalistes ne veulent pas que les sans-patrie traitent la question « patriotique » dans les réunions de patriotes. Sur ce sujet et dans les milieux chauvins, la parole est réservée aux nationalistes.

Les camarades syndicalistes ne veulent pas que les anarchistes traitent la question « syndicale » dans les réunions corporatives. Sur ce sujet et dans les milieux chauvins, la parole est réservée aux syndicalistes.

Samedi soir, à la Bourse, immédiatement après une menace d'interdiction de parole adressée aux adversaires des syndicats qui parlaient des syndicats, nous avons eu le plaisir d'entendre un rétribué des syndicats sortir un boniment d'une demi-heure en faveur des syndicats.

Nous croyons sincères la plupart de ceux qui fréquentent les églises, les sociétés de gymnastique, les syndicats et les coopératives. Nous croyons sincère le bétail que l'on tond et que l'on mène à l'abattoir. Mais ce bétail ne vienne pas parler de révolte. Révolte et résignation font deux.

Si tous les malheureux qui croient à la divinité, à la politique, à la patrie, si tous les malheureux qui croient au syndicalisme et au coopératifisme et qui dépendent leur énergie dans le vain travail syndical et coopératif, abandonnaient ces préjugés, ils feraient sûrement quelque chose.

Ils feraient sûrement autre chose que d'adorer la divinité (? !), de se fabriquer des maîtres en la personne de représentants et de se fabriquer des protecteurs en la personne de soldats.

## ESSAI

SUR

### L'Individualisme Essentiel

par André VEDAUX

XVII

NÉGATIVISME ET DÉTERMINISME  
INDIVIDUALISTES

De l'individu nous n'avons pas fait une fiction. L'individu dont nous avons présenté la silhouette et que nous avons située dans la pleine nature en travail de perpétuelle différenciation, l'individu existe en réalité. Nous ne pensons pas l'avoir fondu dans une abstraction métaphysique, une entité, un mythe, une représentation symbolique, ni nous être égaré dans l'hallucination, dans l'extase égolâtre, dans le concept gratuit d'une formation si lointaine qu'elle en deviendrait chimérique.

L'individu, être non imaginaire, ne saurait non plus participer du dogme. Contrairement à l'individualisme de se décrire fixe, rigide, unitéthorique, froidelement géométrique ou séchement définitif ? Au contraire, le corps, l'esprit, le cœur, l'intelligence, l'éducation, ne sont-elles pas choses essentiellement déterminées, vivantes, actuelles toujours, impatiennes d'existence propre et intense, jalouses de se différencier les unes les autres à l'infini, du moins en tactique et en instinct ? Nous croyons avoir évité l'écueil sinon résisté au courant qui nous a entraînés vers l'écueil. Notre indi-

vidualisme répudie la vanité des idéalistes décevants qui convoitent l'absolu, mais il s'érige dans l'exaltation de l'orgueil libertaire, il ne cesse point d'humilier son génie subalterne devant le génie souverain de la nature ni de payer son tribut au déterminisme.

Et les théologiens sont mal venus à nous parler de libre arbitre. Car la liberté, oui, la liberté philosophiquement absolue ne peut exister... En effet, existerait-elle qu'elle ne saurait être elle-même que déterminée par des influences quelconques, réactions physico-chimiques du centre nerveux, intuitions moins soudaines que mouvements réflexes, inspirations éducatives et suggestions inconscientes. Aussi, la discipline ressortissant à l'ordre des choses positives, la liberté se range de soi dans l'ordre des choses négatives. L'individualisme lui-même, en dernière conclusion, n'apparaît plus que comme une négation pure et simple, — la négation du socialisme.

Pour bien établir la valeur critique de la philosophie négative que personne ne songe à opposer à la philosophie positive et qui s'en déclare, au contraire, le soutien, le repoussoir, examinons, par exemple, un individu instantané... Il ne tarde pas à dévenir le siège d'émotions neuves, donc négatives des précédentes, lesquelles affectent l'équilibre actuel de son appareil sensitif, lui font éprouver le besoin de modifier le rythme de sa station à un moment donné. La volonté consécutrice à cet état d'inévention est déterminée par tout un faisceau de réactions mentales qui aboutissent à la prise en considération d'un but nouveau et des moyens accessibles à ce but. Mais la conception de ce but repose sur le choix, sur un exercice d'élimination préalable ! car on n'ignore pas que l'esprit ignorant est incertain, laborieux et compliqué, alors que l'esprit savant se découvre relativement dans la simplicité, parce que, jouissant de la connaissance et du classement méthodique des matériaux, il élimine d'instinct et d'habitude éducative, judicieusement, rapidement, « sans en avoir l'air », les solutions étrangères à son humeur. L'acte postérieur

les ferait autre chose que de laisser secrèter leurs secrétaires et commercer leurs commissions d'achats. Les gouvernements sont bien aise de voir les « prolétaires » faire joujou au lieu d'agir utilement.

— *S'occuper de divinité, c'est ATTENDRE ;*

— *S'occuper de politique, c'est ATTENDRE ;*

— *S'occuper de patrie, c'est ATTENDRE ;*

— *S'occuper de syndicats ou de coopératives, c'est ATTENDRE.*

Les mouvements à faire, nous croyons les connaître. Ils ne ressemblent pas à ceux dont nous venons de parler.

Et, puisque nous nous adressons aujourd'hui plus spécialement aux syndicats, nous leur dirons :

— Camarades, rien ne serait plus utile que de discuter longuement, fraternellement, et méthodiquement la question de savoir si, oui ou non, la méthode syndicale et coopérative est la bonne. Nous croyons pouvoir montrer que le but à atteindre est, non l'amélioration des salaires, c'est-à-dire la continuation à perpétuité de l'organisation actuelle, mais la suppression des salaires ; les syndicats veulent améliorer les salaires et rendre supportable (comme si c'était possible ?) l'organisation actuelle. Nous croyons pouvoir montrer que le but à atteindre est non la participation au commerce, mais la suppression du commerce ; les coopératives font du commerce.

— Camarades de la Bourse du travail, quand vous voudrez, nous sommes prêts à venir, en toute camaraderie, discuter avec vous ces questions, soit à la Bourse, soit ailleurs.

Ceci dit, nous n'avons pas l'illusion de croire que pareille proposition sera acceptée. Le bétail syndiqué craint l'expression des idées qui ne sont pas siennes.

Tu n'écouteras pas, bétail !

Bétail, tu n'écouteras pas !

Paraf-Javal.

Nous tâcherons de reprendre la semaine prochaine la suite de l'*Organisation du bonheur et des Livres à lire*.

## ALCALA DEL VALLE

Samedi dernier, a eu lieu, à la Bourse du Travail, le meeting annoncé en faveur des torturages d'Alcalá del Valle.

Desplantes, Beausoleil ont pris la parole pour protester contre les cruautés infligées des inquisiteurs de l'Espagne contemporaine.

Puis, un débat a fallu s'établir sur la question syndicale. Yvelot a plaidé chaleureusement la cause des syndicats : c'est une œuvre saine, a-t-il déclaré, que de les libéraliser ; et, si l'on ne se sent pas le courage de l'acte individuel, n'est-ce point là un bon emploi de ses facultés ?

Paraf-Javal convié, pour la fin de la séance, ceux des auditeurs qui seraient disposés à écouter la thèse contraire. Pour l'instant, il fait l'historique des horreurs d'Alcalá del Valle. La France, sur ce chapitre, n'est d'ailleurs pas si loin de l'Espagne ; exemple : cette malheureuse Céline Renoir, qui, pour avoir fait de la contrebande, fut jetée à Lille, dans un cachot glacial, où ses pieds se gélèrent et, finalement, sous l'action de la gangrène, se détachèrent d'eux-mêmes ; exemple encore : ces camarades d'Abbeville, arrêtés et maintenus arbitrairement en prison, pour le seul fait d'avoir connu un anarchiste inculpé d'un délit.

Divers autres orateurs ont abordé le même sujet, avec une véhément indignation.

Finalement, un ordre du jour flétrissant les bourreaux espagnols, a été adopté ; et on a décidé qu'il serait transmis à l'ambassade d'Espagne, pour mettre le nez du

seul travail choisi, énergie résolue, est positif (1).

La volonté offre donc une constitution nourrie négativement. Arbitres et libres-arbitres, ou plutôt arbitraires, apprennent ceci par cœur : on sait bien ce qu'on ne veut pas, on sait moins ce qu'on veut ! Et finalement les apprennent de la volonté n'accusent que le produit des éliminations de tout ce qu'on ne veut pas. Cela met en relief l'universalité du déterminisme... L'individualisme procède également de la négation. Ainsi de l'anarchisme, abstention de l'autorité ; ainsi de la vertu, abstention du vice ; ainsi de la justice et des grandes pensées esthétiques et morales, abstentions de l'iniquité, de la laideur et de l'immoralité, mais abstentions agissantes en contrariété et non en indifférence (2). C'est pourquoi l'idéal de l'éducation impartiale serait d'aboutir à la

(1) Toute action, dénotant une rupture d'équilibre, provoque la naissance d'une action égale, simultanée et de signe contraire, ou réaction. L'action directe étant considérée comme positive et la réaction fomentée par l'état d'inertie à un moment donné comme négative, nous voyons que le socialisme est d'essence positive, l'individualisme d'essence négative, ainsi que la fixité des espèces tendant à ramener les exceptions au type stable est positive, leur variabilité négative, de même que l'analyse est positive, la synthèse négative...

En sorte que le socialisme est positif et l'individualisme négatif, leur somme arithmétique demeurant constante et égale à l'unité, l'égalité qui exprime leur rapport :

Soc. — (— Ind.) = K = 1

peut s'écrire, algébriquement, de la manière suivante :

Soc. — (— Ind.) = 1

Enfin, applications extrêmes et intermédiaires :

$S_1 - (-I_0) = 1$

$S_0 - (-I_1) = 1$

$S_2 - (-I_1) = 1$

$\frac{1}{3} - \frac{1}{3} = 0$

(2) Un exemple peu banal de définition négative, entre cent, est le suivant, dû, je crois, à Bichat : « Le vie est l'ensemble de toutes les fonctions qui s'opposent à la mort. »

Pouvoir dans sa propre vilenie et pour qu'il se rende compte du jugement porté sur ses actes par l'opinion publique des autres pays.

IVAN.

## LES ENFANTS MEURENT

Entre soldat et magistrat,

Culotte rouge et toge noire,

On s'entendit, on s'entendra.

Toujours comme larrons en foire !

Toques et képis sont amis,

Unis contre nous et les nôtres :

Sans cesse on voit ces bons apôtres

Acquittés les uns par les autres

Quel que soit le forfait commis !...

C'est pourquoi, mères douloureuses

Dont les fils sont assassinés

Dans les casernes ténébreuses,

N'attaquez point les galonnés

Par-devant les enjoupiers !

Culotte rouge et toge noire

S'entendent tels larrons en foire.

Mères ! vous comprenez un jour

Que toute procédure est vain

Et que seul un « avoir » de Haine

Peut balancer un « Doit » d'Amour.

Le jour viendra, victimes blêmes

Où vous vous vengerez vous-mêmes !

Louis Marsolleau.

## LA CALOMNIE

La calomnie est une arme lourdement maniée par les uns, finement par les autres. Elle tranche les réputations, fauche les caractères, trouble la sérénité ou le repos des personnes sur lesquelles elle s'abat avec perfidie. Ses ravages sont considérables, parce qu'il est souvent difficile de les prévenir ou que, parfois, on les ignore.

La calomnie est l'instrument des sots, des méchants ou des jaloux. Quand elle est sexée dans l'ombre, elle est redoutable ; publiquement, elle est aussi lache.

Réduire à néant la pureté morale, la probité intellectuelle ou matérielle des gens que la sincérité irrite ; dresser avec irréflexion ou volontairement un réquisitoire contre des individus à la conscience nette, insinuer qu'ils sont des êtres pervers, baver sur eux comme une limace sur une feuille de papier blanc ; parce qu'on est constipé cérébralement, bâillieux, ignare, se permettre d'accuser des citoyens d'horreurs invraisemblables, n'est-ce pas la preuve de l'indignité des calomniateurs, de leur manque de sens critique ?

La calomnie est le signe le plus significatif de la faiblesse d'esprit, le symptôme de la stupidité des diseurs de mensonges, des émetteurs d'infamies.

Calomnie, calomnie, il en restera toujours quelque chose. Cette maxime est en honneur chez les politiciens, les jésuites et même dans une certaine partie du peuple. L'intérêt, la peur et la bêtise sont les principaux mobiles auxquels les êtres humains obéissent. On prend si peu la peine de se renseigner, de parler pour formuler une pensée, soit par calcul, soit par aveuglement, que les sorties les plus injustifiées ont lieu contre de très braves gens. La flèche empoisonnée de la médisance est décochée au cœur des victimes, et les bourreaux se laient les mains comme Ponce-Pilate après la condamnation de Jésus-Christ.

Vous connaissez tous l'extraordinaire maestria avec laquelle les gouvernements, les journalistes de la presse autoritaire se livrent à l'agréable jeu des insinuations, des sous-entendus, au préjudice de ceux qui sont ou ont un idéal différent du leur.

Ce jeu est le passe-temps favori des parasites et des dévoyés.

Il est doux de piétiner, de salir ceux-ci ou ceux-là, à la diable, quelquefois par tactique, par désespoir, avec la rancœur de l'impuissance, pour empêcher son escarcelle, défendre coûte que coûte, vaille que vaille, un parti, satisfaire des instincts débridés, ou se donner l'âcre plaisir de la diffamation, parce qu'on a un encéphale insuffisant.

Les calomniateurs n'ont rien de commun avec les esprits nerveux, incisifs, parfaitement désinfectés, s'exprimant sur toutes choses et sur tous avec une rare franchise, une vigueur aiguë.

La calomnie est due à une mauv

leurs enfants, puisque le boulanger et l'épicier refusent de continuer le crédit, ne pouvant eux-mêmes arriver à faire face à leurs affaires par le crédit qu'ils ont dehors, et n'entrevoient pas la fin de cette situation affreuse...»

« Il s'en trouve qui n'ont qu'une paillasse pour se coucher » et ceux-là sont plus nombreux qu'on n'ose le dire. Il s'en trouve des quantités qui viennent de passer leur deuxième hiver sans feu. Il s'en trouve aussi qui ont vécu de longs jours sans manger, n'ayant pas même une bouchée de pain !

Pas de feu ! Pas de pain ! Peut-on se faire une idée de ce qu'il y a de terrifiant dans ces mots pour l'ouvrier qui est resté près de deux ans dans une inaction forcée et n'a guère d'espérance de voir sa situation s'améliorer ? Conçoit-on les souffrances physiques et morales de l'homme qui a le ventre creux et dont la femme et les enfants grelottent entre les quatre murs dénudés d'une mansarde et crient famine ?

Il faut croire que non, car personne ne fait rien pour soulager ces inférences. Les bourgeois nantais, dépourvus de tout sentiment d'humanité à l'égard des prolétaires, ferment volontairement les yeux au spectacle des misères qui les entourent. Leur digestion ne fut nullement troublée par la pensée que quinze mille hommes, femmes et enfants étaient là, qui mourraient de faim à leurs portes...

Malheureusement pour eux, un pareil état de choses ne pouvait durer éternellement. Un homme, ne fut-il qu'un vulgaire ouvrier, doit vivre et faire vivre les siens. Aussi de sourds murmures de révolte commencèrent à se faire entendre. Il fut décidé que les chômeurs se porteraient en masse à la Préfecture et à la Mairie pour y réclamer du travail. On leur en promit, mais... on ne leur en donna point !

Le 9 février, une réunion eut lieu à la Bourse du travail. L'ordre du jour suivant y fut voté :

« Les ouvriers chômeurs, réunis à la Bourse du travail, le 9 février 1904, fatigués d'entendre des promesses de reprise de travail depuis dix-huit mois, réclament énergiquement des pouvoirs publics une nouvelle loi sur la marine marchande. En outre, ils demandent à la municipalité l'ouverture de chantiers communaux. »

Une délégation alla trouver le ministre pour la mise à exécution de divers travaux. M. Combes écouta avec beaucoup d'attention les délégués et parut très touché par l'exposé de la crise industrielle qui sévit à Nantes. Il fut décidé de s'occuper personnellement de la question.

Mais les sans-travail attendaient toujours et ne voyaient rien venir...

Les promesses, même celles d'un ministre, ne leur suffisaient plus. Ne pouvant avoir du travail, ils réclamèrent du pain. Deux ou trois fois par semaine, ils se dirigèrent vers la Préfecture et la Mairie, en criant : « Du Pain ! » Puis les manifestations d'abord calmes devinrent plus tumultueuses. Aux cris : « Du pain ! » se mêlèrent les accents de l'*Internationale* et de chants révolutionnaires.

La bourgeoisie nantaise eut un moment peur ; pour arrêter le mouvement de révolte qui allait s'accentuer, elle voulut bien ouvrir les yeux, et que vit-elle ? Elle vit, ô grands dieux, des malheureux qui avaient les boyaux vides ! Etais-ce possible ? Des gens si intéressants ! De braves ouvriers ! Et patata, et patata !

Pour remédier au mal, elle fit la charité. Les journaux, tant républicains que nationalistes, firent journalement appel à la bonne volonté de leurs lecteurs, invitant chacun à verser son obole. Des quêtes à domicile furent autorisées. Des représentations théâtrales extraordinaires furent données au profit des sans-travail.

Malgré tout, l'argent si facile à trouver quand il est destiné aux congréganistes ou

aux œuvres pieuses fut plutôt rare dans ces circonstances, et les quelques bons de pain distribués, d'ailleurs partiellement par la Municipalité, ne suffirent pas à nourrir toutes les bouches.

C'est alors que fut voté l'ordre du jour suivant :

« Les chômeurs, réunis jeudi 18 courant, à la Bourse du Travail, étant les d'attendre les secours recueillis eu leur faveur et remis à la mairie ; étant poussés par la faim, décident à l'unanimité, d'aller chez MM. les boulanger et de se faire délivrer du pain, en laissant des reçus qui seront payables à la Mairie, sur les souscriptions faites pour eux. »

Ce qui fut dit, fut fait : les manifestants, précédés de charrettes destinées à recevoir les provisions, se rendirent chez des boulanger et y prirent tous les pains disponibles en échange de reçus que la Mairie se vit dans l'obligation de payer.

Et maintenant, les choses en sont là. Comment se termineront-elles ? Personne ne peut le prévoir. La charité suffira-t-elle à arrêter le mouvement populaire qui se dessine à Nantes ? C'est possible, mais ce n'est pas certain.

Enfin, quoi qu'il advienne, tous ces faits n'auront pas été inutiles pour l'éducation de la masse. Ils auront fait pour la vivification de l'esprit de révolte beaucoup plus que nombre de discours et écrits. Ils auront confirmé une fois de plus cette chose que les anarchistes ont toujours soutenu, à savoir que la bourgeoisie est partout la même, qu'elle se soucie fort peu des travailleurs et que, si quelquefois elle consent à leur restituer, sous la forme d'hypocrate et de charité, quelques parcelles de ce qu'elle leur a volé, elle n'agit que sous l'empire de la peur et pour jouer avec plus de sécurité de ce qui lui reste.

A. L., instituteur.

## FÉMINISME

### Réponse à Duchmann

J'apprends, sans trop de surprise, que ma réponse ne répond à rien ! je ne dis pas un mot sur le mariage, ni sur le suffrage universel, ni sur l'égalité des droits et des salaires, etc., voilà qui est plaisant, mais qui donc m'a interpellé sur ces sujets ? Maintenant que vous semblez vous intéresser à ce que nous en pensons, je suis prêt à répondre à toutes les questions : je ne m'engage pas à les résoudre naturellement, mais puisque vous êtes curieux de connaître la pensée des femmes, sans doute pour exercer votre verve satirique, voilà une occasion. J'avais l'intention de vous réfuter complètement la semaine dernière, j'ai donc commencé, mais le temps m'a manqué.

Vous avez mal interprété mes phrases. Je ne nie pas du tout l'influence des conditions économiques sur les mœurs (des hommes principalement) ; j'ai dit, et je le répète, que ce n'est pas, comme on le prétend, la seule cause du libertinage ; l'immoralité qui règne dans la conduite de vos semblables et qui éclate dans leurs discours, leurs écrits, leurs procédés, n'a absolument rien à faire avec la question économique.

L'abus du plaisir rend les hommes impuissants. Pour forcer la nature, ils ont recours aux excitations malsaines : le tabac, la boisson, avec son cortège de liqueurs empoisonnées, ses vins frelatés, la presse pornographique, etc., sont mis à contribution. Qu'est-ce que la question économique peut faire là ? pas grand-chose. Les riches se dépravent avec ces produits de meilleure qualité, se ruinent pour leur actrice en vogue ; le bourgeois plus modeste se contente d'une maîtresse ou deux ; l'ouvrier s'empoisonne avec l'alcool à vil prix, aborde la femme et les enfants aux horreurs de la misère ; mais tous, du haut en bas de l'échelle sociale, n'ont qu'un but unique. s'amuser, jouir de la vie, et advenne que pourra.

l'expression d'une direction générale imprime au mouvement de la matière ; dans les manifestations synoptiques de la nature que les manifestations différencielles d'un principe commun et d'une commune origine ; dans la morphologie biologique et psychique des êtres qu'une morphologie entière obéissant à une identique loi de vie chimique, physique et mécanique. Et toutes ces énergies, toutes ces formulations, s'apparentent, se fascinent, s'unissent, dans l'énergie primaire et intégrale qui formule inseparablement la substance, les milieux animés et les espaces sidéraux. On peut répéter ici, avec Goethe, que le budget de la nature est fixe, car il n'y a pas deux ou plusieurs natures, car la nature est une, continue, essentielle et permanente en quantité.

Autrefois on distinguait entre les physiques, les chimies, les mécaniques, selon qu'elles traitaient de la matière brute ou de la matière vivante, on distinguait entre ces matières comme on distinguait entre les énergies. On en comptait plusieurs catégories comme les Grecs comptaient quatre éléments et les Chinois cinq, au moins. Aujourd'hui encore des controverses après s'èmentent entre les partisans du monisme ou du déterminisme biologique et psychologique et ceux du vitalisme ou du finalisme. La vieille dispute entre les matérialistes et les spiritualistes, entre les athées et les providentialistes, se corse scientifiquement.

En bien, nous pensons que la matière, toute la matière ! que l'énergie, sa compagnie indissolublement, toute l'énergie ! sont régies par les lois ordinaires de la mécanique, de la physique et de la chimie (1).

(1) « Il n'y a, en réalité, qu'une physique, qu'une chimie et qu'une mécanique générales, dans lesquelles rentrent toutes les manifestations phénoménales de la nature, aussi bien celles des corps vivants que celles des corps bruts : tous les phénomènes, en un mot, qui apparaissent dans un être vivant, retrouvent leurs lois en dehors de lui, de sorte qu'on pourra dire que toutes les manifestations de la vie se composent de phénomènes empruntés, quant à leur nature, au monde cosmique extérieur. CLAUDE BERNARD

Est-ce que c'est la question économique qui a conduit le baron Adelsward à la débauche, à la folie et à la mort honteuse que vous savez ?

L'organisation sociale est basée sur la réalité, non sur le sentiment dites-vous ?

Le militarisme est une réalité brutale et odieuse en effet ; pour la maternité, c'est différent, une fonction d'ordre purement physiologique ! voilà certes une vérité, pour ce qui concerne le fait de la génération suivie de grossesse, accouchement, etc. Or, et voilà où nous ne sommes plus d'accord, comme le mot « physiologie » veut dire « science qui traite de la vie et des fonctions organiques par lesquelles la vie se manifeste », je ne vois pas que ce soit du ressort du sentiment !... D'ailleurs, tout le monde sait, du reste, que l'amour ne réside pas seulement dans le geste brutal de la procréation ; l'amour (pour la femme du moins) tient de l'imagination d'abord, puis envahit le cœur et enfin l'organisme tout entier. Ignorez-vous donc, Duchmann, que la femme avant d'être mère, avant d'être épouse (dévouée, résignée, obéissante) est aimante ? Savez-vous que la femme, non seulement comme être humain, mais comme être vivant, a droit à l'amour, librement consenti ? et ne savez-vous pas que toutes les joies et félicités que les poètes chantent, le bonheur d'être aimée est pour nous le plus grand, le premier des biens... ignorer, ou négliger cette cause vitale de l'âme féminine, dénote une absence complète d'observation et d'expérience physiologique. Mais cette grave question de la maternité sans amour qu'on a l'outrecuidance de vouloir nous imposer ne nous tourmente pas autrement ! l'Etat trouvera toujours des citoyens ! Ne vous y fiez pas trop.

Si la femme moderne, consciente de sa valeur et de ses droits naturels qui existent malgré vous et que vous n'avez pas la puissance de supprimer, s'achemine vers la stérilité volontaire, croyez bien qu'elle a d'autres raisons que de se masculiniser et devenir électrique ; cherchez-en bien plutôt la cause dans votre égoïsme et votre matérialité repoussante. Ah ! vous avez cru jusqu'ici qu'il suffisait à son bonheur d'être mère !... Votre idéal social (pour la femme) consiste à remplir ses devoirs conjugaux, enfant dans la douleur, vivre de privations, se dévouer, se sacrifier sans autre compensation que l'ingratitudine, l'indifférence ou le mépris !... Pourvu qu'elle ait la joie d'être mère cela doit lui suffire, d'ailleurs une femme honnête doit se contenter de son devoir ! La nature l'a faite pour être sous la domination, etc., etc., inutile de poursuivre l'énumération de ces lieux communs sous lesquels on espère l'étoffer...

Mais les temps ont changé. Aujourd'hui, ne vous en déplaise, la femme trouve que ces joies tant vantées de la maternité ne peuvent plus remplir sa vie, elle s'avise de vouloir aussi être heureuse, de vouloir (comme vous le dites si élégamment) vivre

sa vie... intégralement !

Le XIX<sup>e</sup> siècle s'étant enfin aperçu que la femme faisait partie de l'humanité au même titre que l'homme et de plus que la Ligue des droits de l'homme proclame l'admission de l'un et l'autre sexe dans sa société (signe des temps), secoue d'un geste de révolte les erreurs du passé. Or, un être humain n'est pas fait pour courber la tête vers la terre, ni pour s'humilier devant la force brute, ni pour servir de jouet, ni pour s'annuler dans un travail d'esclave, toutes choses qu'on impose à la femme. Voilà qui explique, je crois, comment il se fait que nous commençons à entrevoir avec défiance le vide, le néant contenu dans ces tuteurs pompeux (mais décevants) de : gardiens de la maison ! anges du foyer ! l'homme de la famille, etc.

Et maintenant qu'on retourne dans tous les sens la question sociale, sans tenir compte de nos justes revendications : si on s'obstine à laisser de côté, la morale qui fait les bonnes mœurs et la femme qui fait

mer la vertu, on n'arrivera pas à cette régénération si nécessaire.

En attendant, la femme déclare ne plus vouloir vivre sous le joug masculin, qui n'a d'autre loi que son bon plaisir et qui ne sait plus aimer...

Plus d'amour, plus de maternité !...

Maintenant, vous pouvez dire que j'ai la haine des hommes M. Duchmann, si bon vous semble, mais je crois avoir prouvé que c'est la haine de l'injustice, de la tyrannie, de l'égoïsme et de tous les vices odieux qui dégradent l'humanité qui soulève cette indignation qui m'emporte malgré moi... Permettez une petite question ?

Croyez-vous de bonne foi que les esclaves, courbés sous le bâton, maltraités, méprisés, privés de tout par celui qui est leur maître, pour qui ils travaillent et qui les laisse manquer de nécessaire, croyez-vous, dis-je, que ces malheureux peuvent avoir beaucoup d'affection pour leur tyran ?

Autre question. Certains auteurs comme M. E. Legouvé, ont écrit sur les femmes des pages éloquentes dans lesquelles ils déplorent et flétrissent avec indignation l'injustice révoltante des lois (masculines) et la triste condition de la femme opprimée par celui qui devrait être son ami et compagnon ; il faut donc dire alors en suivant votre logique que ces auteurs ont la haine des hommes ? une hostilité violente contre eux ?

Dans le prochain numéro, je compte répondre aux questions que vous avez posées, chacune à son tour, une ou deux par semaine, ce que je pourrai.

Mais avant de descendre dans l'arène, j'aurais aimé savoir quelles sont vos armes de combat ? Voici les miennes : conscience, libre pensée, respect de la vérité, amour de la justice, logique, impartialité, loyauté, courtoisie.

A vous, M. Duchmann,  
Cleyre YVELIN

## L'EMBARRAS DU CHOIX

Un camarade bien intentionné m'a écrit que j'exagère, que toutes les féministes ne sont pas des votardes et que Mme Nelly-Roussel, par exemple, qui a écrit une scène symbolique en un acte, intitulé *Par la Révolte*, ne se prodigue pas du tout en faveur du suffrage universel. Ce camarade ne lit certainement pas la *Fronde*. Dans le compte-rendu d'une conférence faite par Mme Nelly-Roussel, je relève le passage suivant : « Puis elle montre la nécessité pour la femme d'obtenir le bulletin de vote, tant que le suffrage universel existe, afin qu'il ne fonctionne pas contre elle, et cite à l'appui le mot bien connu, prononcé par M. Viviani au Congrès, de la condition et des droits des femmes : « Les législateurs font les lois pour ceux qui font les législateurs. » Nous voulons apporter notre concours à l'organisation sociale quelle qu'elle soit... »

Le mot de M. Viviani est très spirituel mais n'a pas la valeur d'une démonstration convaincante. N'importe, par la révolte d'une part, par le bulletin de vote de l'autre, les féministes n'ont que l'embarras du choix. C'est bien le diable si elles ne réussissent pas.

Henri Duchmann.

## Dernière Réponse

Encore un mot de réponse au camarade Duchmann et ce sera fini ; car je n'ai pas l'intention de le suivre plus longtemps sur le terrain où il s'engage, remplaçant les arguments qui lui manquent par la raillerie et l'injure.

Ce n'est pas ainsi que je comprends l'échange d'idées entre esprits libres.

Donc, s'instituant « jury » et décernant des brevets, le camarade Duchmann me déclare moins « révolutionnaire » que lui. Peu m'importe, je ne veux pas discuter là-dessus ... et je préfère laisser à ceux qui me lisent ou m'entendent le soin de juger

de rechercher et de relier en eux ses faits et gestes significatifs, afin de les unifier d'abord dans un synthèse, de les identifier ensuite avec les manifestations générales de la vie universelle. Et si nous n'avions pas été impropre à la besogne, nous aurions éprouvé une vive satisfaction à composer, selon le monisme, « l'histoire naturelle de l'individualisme ». Cette histoire qui fut réalisée au point de vue physique et biologique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le sera au point de vue psychologique et intellectuel dans la première moitié du XX<sup>e</sup>.

Quoi ! malgré la frugalité du plat, nous espérons avoir suffisamment indiqué que le sociétisme régressif, chose du passé, se résoudra infinitésimale dans l'individualisme progressif de l'avenir, et que l'individualisme s'avère comme l'effluve de dilection de la nature vieillissante, l'individu comme son benjamin — dont l'intelligence met en relief le caractère, dont le caractère réciproquement stimule l'intelligence, et dont l'orgueilleuse jeunesse, le précoce génie et cette tempérance, évoquent déjà des magnificences libertaires de bonheur dans la justice, de joie dans la solidarité ! (1)

1898-1902.

FIN

(1) Les grands artistes, les grands savants, les grands inventeurs, les grands initiés ou plutôt les grands visionnaires, les grands poètes, les grands réformateurs, tous ces élus du génie original, furent nécessairement individualistes dans leurs domaines respectifs ; les grands capitaines et autres aînés de la même bande, non moins... oh ! ceux-ci, outrageusement individualistes — autoritaires !

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnements 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et manuels à Louis Maita, administrateur, 15, rue d'Orsel.

européennes mon degré de « révolutionnaire. »

Si j'estime possibles et souhaitables quelques réformes immédiates, je n'ai certes point — quoi qu'en dise Duchmann — la naïveté de croire l'affranchissement *total* et l'indépendance *absolue* de la femme — ni d'ailleurs aucun être humain — compatibles avec l'organisation sociale actuelle, basée sur le principe d'autorité, et tout imprégné encore de l'esprit religieux qu'elle se vante de combattre. Et c'est pourquoi — faut-il le répéter — mon « féminisme » n'est point autre chose qu'une déclaration de guerre, sans relâche et sans merci, à cette organisation.

Je reconnais, avec Mme Cleyre Yvelin, que le régime capitaliste n'est point, hélas ! notre seul ennemi, à nous femmes ; mais je pense depuis longtemps, avec les socialistes et les libertaires qu'il est un de nos plus grands ennemis, et il n'a point — tous ceux qui me connaissent le savent — de contempteur plus acharné que moi.

Et si l'on me demande pourquoi je fais de l'émancipation de mon sexe une question spéciale, distincte, au lieu de la considérer comme implicitement contenue dans telle ou telle doctrine d'affranchissement antérieure au Féminisme, je répondrai que ce n'est pas moi, que ce n'est pas nous, les femmes, qui avons ainsi séparé notre cause de celle des hommes. Nous ne sommes point leurs adversaires, et nous ne demandons qu'à leur tendre la main. C'est eux — ce sont du moins quelques-uns d'entre eux — qui *se sont fait les nôtres*, en nous barrant violemment la route lorsque nous nous sommes mises en marche pour la conquête de nos libertés.

Si depuis quelque temps, plus consciens, plus logiques, un certain nombre de révolutionnaires ont enfin — grâce à nos efforts — commencé à comprendre que leurs compagnes font, au même titre qu'eux, partie de l'Humanité, il en est encore trop, hélas ! qui ne sont « révolutionnaires » que pour une moitié du genre humain — précisément la moins opprimée des deux, — et voudraient assigner à la femme, dans leur société future, un rôle qui ressemble trop à son rôle actuel pour que nous puissions l'accepter.

Le féminisme n'est point l'œuvre de tel ou tel individu. Il s'est — comme les autres mouvements d'idées — créé tout seul, par la force des choses, parce qu'il était nécessaire ; et il disparaîtra de même, le jour où il sera devenu inutile, c'est-à-dire le jour où la femme aura reconquis dans le monde la place qu'elle exige et qui lui appartient.

Mais j'ai bien tort de discuter ainsi. Au fond, le camarade Duchmann est aussi « féministe » que moi, puisque, — relisez ses articles — il ne nie aucun de nos droits. Seulement, il ne veut pas en avoir l'air, parce que le mot lui déplaît.

Ah ! les mots !...

Nelly ROUSSEL

### A Madame Cleyre Yvelin

J'ai lu dans le *Libertaire* de la semaine dernière votre réponse à l'article du camarade Duchmann. Je vois avec regret que vous avez traité la question tout à côté.

Je suis femme aussi, mais pas féministe, et je vous avoue que je me défie des féministes depuis qu'elles sont devenues politiciennes, considérant que dans la politique réside la plus grande partie du mal social.

Vous n'avez certainement pas compris ce que Duchmann entend par l'émancipation de la femme. C'est pour lui, comme pour nous du reste, le droit à la vie intégrale, droit où les mots licence, morale n'ont rien à voir n'étant que le mot lui déplaît.

Comme lui je ne m'explique pas votre erreur. Que voulez-vous donc faire de la femme ? Toujours une adversaire de l'homme ? Alors que nous mourons tous de cette dualité vous creusez simplement plus profond le fossé déjà si large qui nous sépare de lui.

Et, certaines d'entre vous croient, ingénument je l'espère, qu'entre autre remède le bulletin de vote aura quelque efficacité. C'est ce qui me surprend chez des femmes que l'on dit pour la plupart intelligentes.

Ne trouvez-vous donc pas que par ce moyen, sous prétexte d'affirmer ses droits de citoyen, l'homme fait déjà assez de mal, comme cela ? Faut-il donc que la femme, elle aussi, vienne apporter sa part à ce mal.

Croyez-moi, laissez-la devenir tout simplement ce qu'on l'a empêché d'être par les préjugés ménagers et les lois imbéciles. Tâchez de développer en elle le besoin de vivre libre sans contrainte d'aucune sorte, n'allez pas pour l'émanciper soi-disant la plonger dans un asservissement d'un nouveau genre. Qu'elle devienne la vraie compagne de l'homme intellectuel, qu'elle se rende compte qu'il n'a dans la vie aucune besogne qui rabaisse ou élève, que tout ce qui est utile est beau par lui-même, que surtout elle se dégage de cette superficialité qui lui donne l'amour du luxe et des chiffons, amour que l'on a soin de maintenir dans toutes les classes de la société afin de la conserver l'esclave que l'on veut. Puisque vous vous occupez de l'éducation dites-lui que ce que l'on appelle avec dédain, même chez vous, les féministes, le côté par trop matériel de la vie, les soins du ménage, sont des choses aussi nécessaires que de faire de la belle littérature. Au lieu de l'éloigner de la réalité en troublant encore plus son cerveau par des fatras d'idées, parlez-lui de la vie vraie, aidez-la à voir que la vie est belle dans toutes ses manifestations parce que la vie et qu'elle n'aura de joie réelle, que lorsqu'elle la vivra telle qu'elle doit être vécue, simplement, naturellement.

Vous vous prétendez des révoltées, puisque des libertaires et pour donner appui à cette révolte, à cette libération, vous nous arrivez la tête remplie de tous les préjugés qui nous font souffrir, dont vous n'avez pas su vous dégager vous-mêmes qui êtes pourtant à l'avant-garde (d'après vous), des préjugés qui ont fait de nous les servies que nous sommes.

Vous paraissiez ne vous inquiéter de la prostitution qu'au point de vue que vous appelez moral n'ayant pas l'air de vous douter de son importance économique et de ce qu'elle est par ce fait un des rouages de la société actuelle.

Ne vous êtes vous jamais demandé par exemple, ce qui adviendrait si, tout à coup, les 200.000 prostituées que Paris renferme étaient jetées sur le marché du travail ?

Ne croyez-vous qu'il y aura simplement déplacement, puisque la prostitution est nécessaire au bon fonctionnement des choses établies. Ne sommes-nous pas, au reste, vous, moi, toutes, chacune à notre manière, des prostituées par la façon dont fonctionne l'économie sociale ?

Il ne peut en être autrement tant que la société sera organisée comme elle l'est, et toute votre indignation, tout votre désir d'apporter une entrave au développement de ce que vous pensez être un mal moral, alors que ce n'est qu'un mal social, n'y fera rien. C'est la forme économique d'où il découle qu'il faut changer.

Etudiez la question sous son véritable aspect, vous comprendrez alors ce que Duchmann demande pour nous.

JANINE.

## AGITATION

### PARIS

Sous la troisième République, Loubet régnant, le RIC est roi. Le RIC, pilier social, fait sentir aux pauvres bougres combien est grande la puissance dont il dispose.

Les peintres en bâtiment ont coutume, à Paris, de stationner sur certaines places qui sont des lieux d'embauche connus des patrons.

Ces stationnements de sans-travail sont peu bons pour plaire à messieurs les sergents. Les brutes lépiniennes rudoient les ouvriers qui s'arrêtent sur la place Clichy, ce tandis que, plus loin, des malandrins, dignes acolytes de la pestille, font des leurs.

Lundi, vers cinq heures et demie du soir, trois agents ont injurié deux ouvriers peintres qui attendaient l'embauche et les ont arrêtés pour refus de circuler et outrages aux agents. Il se refait bon que les sans-travail qui stationnent ainsi prennent l'habitude de ne pas se laisser malmenner par la vermine sergocratique.

### ANGERS

La grève des carriers s'étend de jour en jour. Toute la région est en chômage. Les patrons opposent une telle mauvaise volonté que s'il y passe à tabac les policiers. Le lendemain, certains manifestants furent arrêtés, condamnés à mort et pendus.

D'autre part, le tribunal militaire de Saint-Pétersbourg a condamné les camarades Grégoirev et Menilkov à être pendus. Ces deux révolutionnaires avaient été impliqués dans l'exécution du ministre Spiaquine par l'étudiant Balmaschoff.

L'ordre règne en Russie avec l'aide de la *gakka*. La police s'en prend même aux enfants.

A Koutaïs, des lycéens qui étaient réunis en plein air pour protester contre la guerre ont été chargés par les soutiens du tsar. Une cinquantaine d'écoliers ont été arrêtés. Cela sauvera-t-il le tsarisme ? Il est permis d'en douter. Quant un régime combat contre l'enfance, c'est qu'il est bien près de la putréfaction.

### BEZIERS

Les grèves agricoles vont être permanentes si cela continue. Des ouvriers terriens de Cruzey ont quitté la besogne par solidarité avec leurs camarades de Leriche, une localité voisine où il y a grève.

Les gendarmes parcourent le pays, mais les grévistes s'en moquent.

### BREST

Les ouvriers syndiqués brestois ont donné un meeting pour protester contre les pratiques d'industrie appliquées aux ouvriers à Alcalà de Valde.

Un groupe de camarades très actifs, « La Jeunesse syndicale », de Brest a fait afficher une protestation contre la guerre :

« Citoyens, est-il dit dans ces affiches, au nom d'une alliance conclue par quelques gouvernements, on veut amener la France à s'immiscer dans cette guerre, au risque de la rendre générale, de l'étendre à toutes les nations armées.

« Ce sont les prolétaires qui partout seront lancés les uns contre les autres.

« Vous saurez exprimer votre volonté qui n'en soit rien ; vous qu'enverra au massacre, vous qu'on prétend transformer en chair à canon, vous répondrez que vous ne saurez être solidaires d'une alliance que vous n'aurez pu accepter et que vous ne connaissez pas.

Voilà ce qu'il faudrait voir sur les murs de toutes les communes.

### DUNKERQUE

Quand les patrons font à leurs ouvriers quelques concessions, c'est avec l'intention de les retirer, l'occasion propice.

Cela est arrivé récemment à Dunkerque. Les ouvriers métallurgistes avaient, lors d'une dernière grève, obtenu quelques avantages quant au paiement des heures supplémentaires et du travail fait au dehors.

Un patron à qui ça ne faisait pas l'affaire se mit dans la tête de retirer à ses ouvriers ce qu'il leur avait donné. Mécontents, les nègres de cet exploitant, ont abandonné le travail.

### LORIENT

Samedi soir, plusieurs milliers d'ouvriers se sont promenés par les rues avec un drapeau rouge et en chantant des refrains révolutionnaires. Ils ont conspué les armateurs et divers autres négociants. Les bourgeois, pris de frousse, se terraient croyant déjà leur dernière heure venue.

Ces petites sérenades ont du bon. Il faudrait les répéter souvent. Les patrons auraient la coquille et peut-être, en crèveraient. Ce serait au moins de fait pour la révolution à venir.

### TOURS

Tout le personnel masculin de l'imprimerie Arrault s'était mis en grève pour obtenir l'application du tarif syndical, une gratification pour les heures du travail supplémentaires. Comme les femmes employées à cette imprimerie n'étaient pas en grève, il fut dit que la grève était dirigée contre elles. Il n'en est rien, paraît-il. Cela, d'ailleurs, n'eut pas été surprenant pour qui connaît la mentalité typographique. Dans bien des centres, la différence entre les « jaunes » de la typographie et les « jaunes » de l'imprimerie et les « jaunes » de l'édition — est si peu sensible.

La grève est terminée.

### NEVERS

Il y a du chababans parmi les bûcherons de la forêt de Blain. Quelques faux-frères qui confiaient à travailler tandis que leurs camarades combattaient le patronat, s'étaient mis en grève, étaient tous bousculés.

Comme toujours, la gendarmerie accourut, s'est mise au service des capitalistes. Elle a chargé les grévistes qui, au lieu de se sauver, se sont défendus à coups de bâton. A la bonne heure,

### LIMOGES

On ne saurait différemment conclure de la dernière que des précédentes conférences de Faure : elle fut belle et fructueuse, d'autant qu'un imprudent abbé vint contredire notre ami ; autrement dit, vint jouer à la souris avec le chat. Ce camarade ministre de Dieu — comme s'exprimera Paraf-Javal — se présenta deux jours après en une réunion guesdiste. Il fut facile, même à des socialistes, de le rabrouer.

N'empêche que les clercs, ils ne nous permettent pas d'en douter, acculés, s'agacent ; obligés de faire front, ils secouent leur apparente résignation d'antan. Notre cité en particulier, est un des foyers les plus actifs de propagande socialiste. Les abbés Marévry, Desgranges et Armand, sont les plus ardents propagateurs du Mensonge ; les avocats Laguérune et le blanc-bec Chabrol, se font les avocats de la mauvaise cause. Et plus ces gens renuent, plus ils sentent mauvais. A l'encontre des conférenciers, je suspecte leur simplicité ou la sérénité de leur esprit.

Jusqu'à ce qu'il se dispense des parasites, le peuple, jadis quantité négligeable, en ce siècle d'arrimage est devenu indispensable. Aussi l'Eglise tout entière s'est vue soudain prise d'un sentiment de tendre affection envers ce peuple, contre lequel en souveraine maîtresse elle a régné jusqu'aujourd'hui, et d'un geste touchant, lui tend les bras pour... l'entreindre amicalement, un peu comme le crocodile qui ouvrirait la gueule pour vous embrasser.

La bête religieuse a la vie dure. La discorde existe dans bien des ménages où la femme a reçu l'éducation de ces forbans voleurs de mères. Ils ont empoisonné plus de la moitié des cervaux qu'ils devaient empoisonner, soit, mais pas les dédaignons point avant de les avoir achevés. L'ennemi, si blessé soit-il, peut dans un ultime effort nous porter des coups dangereux. Il est parfait de le laisser venir se faire battre chez nous, il serait aussi nécessaire de le poursuivre chez lui, dans les Instituts populaires et les Cercles d'études sociales(?) qui lui servent de retranchements. Il est encore utile de faire effort pour asséner le pesant et vigoureux coup de talon sur sa tête, qui mettra fin à la malfaite du vénérable reptile ; d'affronter la nausée, pour dessercher le marais pestifériel qu'est l'Eglise. Car, comme l'a dit Taillade, le Progrès se mesure à la dose de christianisme éliminé.

### BELGIQUE

On nous prie d'annoncer qu'une fraction du parti dit socialiste belge, vient de constituer un groupe d'action et de propagande sur le terrain économique. Ledit groupe ayant l'intention de fonder une bibliothèque prie les camarades qui pourraient l'aider dans ce but de faire parvenir les brochures, livres, etc., à Alphonse Barbe, à Mouscron, Haute-Judéa, 185, rue de Roubaix.

### ESPAGNE

Il paraît qu'une importante fraction du parti socialiste espagnol, dégotée des Iglesias et autres s'est séparée du parti ouvrier et veut fonder un parti socialiste révolutionnaire.

On sait qu'en Espagne les membres du parti ouvrier sont des gens fort modérés, ne prenant pas part aux mouvements de révolte. C'est bon pour les républicains et les anarchistes.

### RUSSIE

En fin février, avait lieu à Batoum une manifestation contre le gouvernement. Le peuple y passa à tabac les policiers. Le lendemain, certains manifestants furent arrêtés, condamnés à mort et pendus.

D'autre part, le tribunal militaire de Saint-Pétersbourg a condamné les camarades Grégoirev et Menilkov à être pendus.

Les deux révolutionnaires avaient été impliqués dans l'exécution du ministre Spiaquine par l'étudiant Balmaschoff.

### PORTUGAL

L'ordre règne en Russie avec l'aide de la *gakka*. La police s'en prend même aux enfants.

A Koutaïs, des lycéens qui étaient réunis en plein air pour protester contre la guerre ont été chargés par les soutiens du tsar. Une cinquantaine d'écoliers ont été arrêtés. Cela sauvera-t-il le tsarisme ? Il est permis d'en douter. Quant un régime combat contre l'enfance, c'est qu'il est bien près de la putréfaction.

### BORDEAUX

Antonio José. — Les libres-penseurs du Portugal vont célébrer l'anniversaire du deuxième centenaire du grand martyr de l'Inquisition, l'écrivain dramatique Antonio-José de Silva, le « Juif », né à Rio-de-Janeiro, en 1705, et brûlé par l'Inquisition, à Lisbonne, en 1739.

Les inquisiteurs ont assassiné aussi la femme de Antonio-José et ses deux enfants, dont l'aîné n'avait pas deux ans et demi.

Antonio-José était le plus célèbre auteur dramatique du portugais au dix-huitième siècle. Dans ses drames et comédies, il avait toujours critiqué les mesures dissolues de la cour et de l'aristocratie.

Les inquisiteurs ont assassiné aussi la femme de Antonio-José et ses deux enfants, dont l'aîné n'avait pas deux ans et demi.

### UNION BELLEVILLE

Union Belleville, U. P. du 20<sup>e</sup> arrondissement, 9, rue de Génés (67, rue Julien-Lacroix). — Samedi 19 courant à 9 heures précises, causerie par Paraf-Javal.

Tous les mercredis causerie scientifique.

### SOIREE ARTISTIQUE

Soirée artistique organisée au profit de « La Revue Communiste », le dimanche 20 mars 1904, à 8 heures et demie, salle de la Fraternité, 45, rue de Saintonge. Conférence de Paul Robin, « Procration et Communisme ».

Concours assuré de : Sauvageole, G. Bernard, Le Père Lapurge et Nicolai (de la Muse Rouge